

Histoire du débarquement : la délivrance de Paris [Rémy]

Autor(en): **Buman, Dominique de**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **126 (1981)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Histoire du débarquement: la délivrance de Paris

**un livre du colonel Rémy,
présenté par le lieutenant Dominique de Buman**

Présentation générale

Le colonel Rémy, un des piliers de la Résistance française pendant la Deuxième Guerre mondiale, vient de publier aux Editions Idégraf et Vernoy, à Genève, dans la collection Histoire, N° 1, un récit de la reconquête de Paris par les Alliés.

Cet épisode des hostilités succède à cinq ouvrages de Rémy et précède trois autres, tous inclus dans le thème général de l'histoire du débarquement.

La délivrance de Paris se compose de huit chapitres qui relatent les faits marquants de chaque jour de la longue progression vers la capitale. La narration s'étend du samedi 19 au samedi 26 août 1944. Enfin, signalons que ce livre de 333 pages comprend plusieurs illustrations et documents d'époque.

Les grandes lignes de l'ouvrage

De style essentiellement descriptif, cette *Délivrance de Paris* ne peut se résumer; le risque serait alors grand de paraphraser l'auteur. Nous mettrons en évidence quelques aspects importants du texte.

A. La structure et le style du livre

Rémy a choisi un ordre chronologique, mais il faut, et cela nuit à l'élan, attendre la page 48 pour entrer dans le vif du sujet. Son texte est émaillé de citations et de récits qu'il emprunte à autrui, ce qui a pour effet de freiner le rythme des événements. Si sa documentation est précise et objective, si le style est érudit, les nombreuses digressions nuisent à l'unité de l'action. Chaque lecteur peut deviner entre les lignes un ton moralisateur, mais aussi une fierté certaine; bref, on y sent ce que le gaullisme a parfois d'outrancier. Néanmoins, le texte se découvre avec intérêt et, une fois que l'on s'est piqué au jeu, on ne peut plus s'arrêter; là réside le secret de Rémy, et finalement son succès.

B. Le problème communiste et les contradictions qui en résultent

Tout au long de l'ouvrage, Rémy insiste sur le danger communiste et les démarches accomplies par le général de Gaulle et ses fidèles pour empêcher que le Parti ne s'arroge le pouvoir à lui seul. Les idées marxistes ont pénétré dans les divers mouvements de la Résistance, notamment dans les F.T.P.F. (Francs-Tireurs et partisans français), section des F.F.I. (Forces françaises de l'intérieur). Les patriotes (comme aiment s'appeler les partisans communistes) cherchent à prendre la direction de l'ensemble du mouvement et à imposer leur révolution. Il s'ensuit une lutte fratricide entre résistants, qui ralentit la débâcle ennemie. Les F.T.P. sont eux-mêmes en opposition avec les membres de l'Armée secrète. La course à la prépondérance s'installe également au sein du Comité parisien de libération (C.P.L.) et du Conseil national de la résistance (C.N.R.) de Jean Moulin.

Le Parti communiste essaie à maintes reprises, au moyen d'affiches incitant au soulèvement populaire, de créer un état de désordre qui lui permettrait de prendre plus rapidement le pouvoir; il appelle à saisir les armes, même au péril des civils menacés de dures représailles par Hitler. Les résistants modérés, tels que Chaban et Parodi, s'emploieront à calmer les ardeurs révolutionnaires et à tranquilliser le gouverneur militaire de Paris, von Choltitz. De Gaulle avait compris ce risque de débordement et avait décidé d'aller au «centre» de la ville, lors de son entrée à Paris. Il ne voulut point se rendre en priorité à l'Hôtel de Ville où l'attendaient le C.N.R. et le C.P.L., mais «au Ministère de la guerre, centre tout indiqué pour le gouvernement et le commandement français. Ce n'était point que je n'eusse hâte de prendre contact avec les chefs de l'insurrection parisienne. Mais je voulais qu'il fût établi que l'Etat, après des épreuves qui n'avaient pu ni le détruire, ni l'asservir, rentrait d'abord, tout simplement, chez lui». (De Gaulle, cité par Rémy, p. 216.)

En dépit du danger communiste ressenti, Rémy n'a pas, comme d'ailleurs de nombreux gaullistes, une attitude tranchée vis-à-vis du Parti; il déclare sans ambages son admiration pour Charles Tillon, député marxiste, qu'il croit sincère; en parlant de Jean de Vogüé, dit Vaillant, il affirme: «Pas plus que le colonel de Margueritte, cet authentique sang-bleu ne craignait de faire voisinage avec les gens du Parti, du moment qu'il s'agissait de bouter l'envahisseur hors de nos frontières, et j'imagine qu'au cas où ce même Parti eût existé de son temps, Jeanne d'Arc s'en serait accommodée en l'extrême péril où se trouvait alors le royaume de France.» (pp. 148-149.) Certes, Rémy n'est pas communiste, mais la sympathie exprimée pour certaines personnes risque d'atténuer l'opposition que l'on a vis-à-vis de leur idéologie.

C. Quelques grands personnages du livre

Tel un impressionniste qui crée un tableau par un ensemble de touches de couleurs différentes, Rémy nous fait vivre le climat par la description détaillée — et parfois acerbe — des principaux acteurs du drame.

Nous ne nous arrêterons pas aux Parodi, Chaban, Gallois, Rol et autres résistants aussi méritants l'un que l'autre. Nous observerons en revanche de plus près un de Gaulle, un Choltitz ou un Taittinger.

De Gaulle, d'abord. Il apparaît comme le centre de la vie française pendant la Libération et l'après-guerre. C'est le phare qui réunit les tendances les plus diverses. Il aurait aimé dire que tout Français a été, est ou sera gaulliste. Et, poursuit Rémy: «Ce lundi 21 août, le Parti lui donnait très provisoirement raison en concluant de la sorte son affiche: Comme l'a dit le général de Gaulle: Français, debout, et au combat!» (p. 147.) Un autre trait caractéristique du personnage: son orgueil. A l'Hôtel de Ville, alors que Georges Bidault l'interrogeait: «Mon général! Voici, autour de vous, le Conseil national de la résistance et le Comité parisien de la libération. Nous vous demandons de proclamer solennellement la République devant le peuple ici rassemblé», il répondit: «La République n'a jamais cessé d'être; la France libre, la France combattante, le Comité français de la libération nationale, l'ont, tour à tour, incorporée. Vichy fut toujours et demeure nul et non avenu. Moi-même suis le président du Gouvernement de la République. Pourquoi irais-je la proclamer?» (p. 284.)

Choltitz, ensuite. Promu en 1944 gouverneur militaire de Paris par Hitler, cet officier allemand ne laisse pas moins un image rassurante et humaine de sa personnalité. Pris entre les excès du Führer, qui lui demandait de n'abandonner Paris que sous la forme d'un champ de ruines et son désir de ne pas pratiquer la politique du pire, pris entre une population qui le poussait à la répression et une municipalité qui le rappelait à la raison, Choltitz choisit la voie de la sagesse et de la temporisation, allant même jusqu'à espérer en son for intérieur l'arrivée rapide des Alliés, pour sauver la face vis-à-vis de Berlin et justifier son attitude par le fait qu'il avait été dépassé par les événements. Rémy décrit à merveille la position et le caractère de Choltitz aux pages 163 à 165 de son ouvrage.

Taittinger, enfin. Face à la menace que faisait planer Hitler sur la population parisienne en cas d'atteinte aux autorités allemandes, le président du Conseil municipal plaida chez Choltitz la cause de la sagesse. Les deux hommes s'étaient compris, chacun voulant de la mesure dans la victoire comme dans la défaite. Alors que les communistes criaient: «Pas un Boche ne doit sortir vivant de Paris», Taittinger penchait pour un retrait

facilité des Allemands, un sang-froid des Parisiens et une passation tranquille des pouvoirs. Rémy rapporte ce que, en fin d'entrevue, Choltitz déclara à Taittinger: «Vous êtes un bon avocat de Paris. Vous faites votre devoir, c'est bien. J'ai à faire mon devoir de général allemand. Nous nous arrangerons pour vivre le mieux possible les quelques journées que nous avons à vivre ensemble. Dans quelques jours, il ne restera plus ici que les trois à quatre mille hommes dont j'aurai besoin jusqu'à l'arrivée des troupes alliées.» (p. 65.)

D. L'apport de la population et celui de l'armée

Cette question est très controversée. D'une part, il y a les tenants de la part prépondérante du peuple à la libération de Paris — théorie des communistes qui estimaient que le peuple ne devait pas être frustré de sa victoire, justifiant ainsi un gouvernement prétendument populaire et qu'ils domineraient —, d'autre part, il y a ceux qui pensent que l'armée a joué le rôle le plus important en chassant les Allemands vers l'est. De fait, il y a concours des deux forces: la population parisienne et la Résistance ont sapé le moral de l'ennemi, l'ont déstabilisé et ont saboté l'administration allemande, mais c'est l'armée, la célèbre 2^e Division blindée de Leclerc, qui a fait le mouvement décisif, prenant de vitesse les 26^e et 27^e Panzerdivisionen venues du Danemark. Ce qui a provoqué l'exode germanique, c'est l'approche des Français appuyés sur l'arrière par les Alliés. En effet, les Parisiens n'auraient jamais été à eux seuls en mesure d'inquiéter l'occupant, mais ce dernier aurait pu, au contraire, exercer une répression sanglante; cela, Choltitz ne l'a pas fait, par sagesse et parce qu'il sentait que, de toute façon, le III^e Reich touchait à sa fin. Le peuple, lui, a surtout contribué à encourager les forces armées, à leur assurer ravitaillement et soutien. A tel point que cette foule a failli empêcher l'arrivée à temps de la 2^e D.B. à Paris. Laissons parler Rémy: «La bataille se déroule dans une extraordinaire ambiance de kermesse. Une marée humaine entoure, submerge et paralyse les colonnes. Des hommes, des femmes, des enfants et des vieillards se précipitent sur les chars, les half-tracks, s'y accrochent, y grimpent, embrassant les équipages, leur donnant des fleurs, des victuailles, des bouteilles de vin. Ces gens qui, visiblement, ont souffert des restrictions — ils n'ont pas la mine florissante des Normands — donnent aux soldats les bonnes choses qu'ils ont précieusement mises de côté dans l'attente de la libération. Subitement, des rafales claquent, des obus éclatent, la foule s'égaille et s'enfuit comme volée de moineaux. Ça et là, des morts, des blessés, restent étendus sur la chaussée et sur les trottoirs.» (pp. 238 et 239.)

Enfin, la Résistance avait progressivement accaparé tous les bâtiments essentiels de Paris, au point que les Allemands ne savaient plus à quoi s'accrocher.

En résumé, il y a eu préparation de la libération par le peuple, et son exécution décisive par l'armée.

Conclusion

Ce livre plaît par l'enthousiasme, le courage de toute une nation, que Rémy sait traduire à merveille et dont il est un des acteurs principaux. Son émotion se lit à chaque page; le texte vit sous nos yeux. Outre l'intérêt du sujet, et si l'on fait abstraction de moments d'autosatisfaction, néanmoins compréhensibles, cette ambiance, cette foi à elle seule justifie la lecture de l'ouvrage. On ne peut trouver un meilleur témoignage que chez ceux qui ont vécu l'Histoire.

D. de B.

Que voulez-vous, il y aura toujours de braves et honnêtes gens auxquels la candeur tiendra lieu de pensée politique.

SAMUEL CAMPICHE